

rique, oubliant à - la - fois ce qu'elle devait à sa propre liberté et à celle des autres nations, ivre de sa prospérité, profita de l'état d'abatement où se trouvait l'Europe pour chercher à s'approprier le commerce du monde entier. La Grande-Bretagne venait de faire usage de toutes ses ressources pour aider la Russie à conserver son existence politique ; les armées françaises, ayant Buonaparte à leur tête, inondaient alors les frontières de la Russie ; sur le point d'être mises en mouvement, elles allaient faire triompher la cause de l'ambition et du despotisme : alors même l'Angleterre, placée entre la crainte et l'espoir, attendait, dans son intérieur, avec une humble résignation, le résultat des décrets de la divine Providence. Si Buonaparte avait réussi dans son entreprise, comme il l'espérait, et comme le Gouvernement américain le désirait ardemment, la Grande-Bretagne eût été forcée de résister seule, pour la conservation de sa propre existence, contre les forces réunies de l'univers. Malheureusement pour elle, l'Amérique a voulu beaucoup trop tôt imiter l'âne de la Fable. Mais le lion s'est relevé, et il ne veut pas se soumettre à des ruades indignes.

Voilà des faits que toute la logique des Américains ne saurait dénaturer : les pages fidèles de